

OPINION

“Notre voiture est devenue notre bureau”

■ Depuis la mise en place des cours de citoyenneté, certains professeurs de religion vivent un véritable enfer.

Sandrine Kempeneers (Erezée), Pascaline Michat (Durbuy), Marie-Ange Mathias (Ferrières), Monique Nicolay (Compogne), Isabelle Legardeur (Mande-Saint-Etienne), Géraldine Mahy (Marloie), Cindy Crouquet (Marche), Marie-Christine Hubermont (Marloie), Laurence Degros (Mabompré)

Maîtres spéciaux de religion catholique de la province du Luxembourg.

Fatigués de courir d'une école à l'autre, fatigués d'augmenter le nombre d'implantations pour répondre aux injonctions des circulaires, fatigués de jongler entre les écoles, les enfants, les collègues. Oui, nous sommes en Ardennes, chez nous pour changer d'implantation, il ne suffit pas de changer de trottoir comme dans les grandes villes, chez nous, pour travailler à temps plein, certains font 11, 12, voire 13 implantations. Chez nous, se déplacer en transports en commun est hors de question, chez nous, notre voiture est devenue notre réfectoire (pour notre temps de midi), notre garde-robe (pour les surveillances des temps de récréation), notre espace privé pour souffler tout en vérifiant l'heure entre deux implantations.

Epuisés d'être un courant d'air, d'être une fourche et pourtant, nous sommes des maîtres spéciaux de religion, de morale et/ou de CPC ! Le respect n'a pas la même définition partout.

Et si on s'arrêtait...

Grandir, c'est cela aussi : regarder si le changement a permis de progresser. Ne pas avoir honte de se dire que nous nous sommes trompés.

Mesdames, Messieurs, dans ce que nous décrivons, il y a des vies en jeu, des femmes et des hommes,

qui, depuis le mois d'octobre ont essayé de tenir le coup malgré les contraintes imposées par le gouvernement, ce qui a engendré, chez beaucoup, stress, angoisse, perte de poids, burn-out et parfois encore bien d'autres dommages collatéraux.

Nous avons aussi, en tant que citoyen, notre voix à faire entendre, à porter.

Alors, non, ça ne va pas ! Nous sommes au bout de ce que nous pouvons tolérer. Plus le temps d'écouter les enfants, de partager, d'entendre les problèmes du quotidien, d'essayer d'y remédier afin que l'enfant puisse continuer à s'épanouir correctement dans son école. Plus le temps de faire partie d'une équipe : nous sommes un courant d'air.

Nous plaçons pour un retour en arrière.

Nous sommes des maîtres spéciaux qui devons parler de respect, mais comment en parler alors que nous ne nous sentons pas respectés ? Comment parler des droits des citoyens si les nôtres ne sont pas entendus ? Nous sommes unanimes : la citoyenneté s'apprend au jour le jour, partout, et non pas en une heure semaine donnée en coup de vent par un autre professeur pour répondre à la prérogative du gouvernement qui ne veut pas que

nous mélangions les points de vue.

En tant qu'institutrice diplômée, ne suis-je pas assez neutre ? Pourtant, en juin, nous avons suivi une formation à la neutralité, et maintenant on nous parle d'un certificat en didactique afin de pouvoir donner le cours de CPC... Quand allons-nous devoir suivre ces cours ? Le mercredi et le samedi ? Ce sont justement les deux jours durant lesquels nous corrigeons et nous préparons notre matière pour nos 200 (au mieux), nos 300, nos 400, nos 500 élèves. Eh oui, Mesdames, Messieurs, c'est cela notre quotidien !

Dans nos cours de religion, de morale, nous transmettons des valeurs. Sans ce cours, croyez-vous que votre enfant aura la même manière de réfléchir ? Retirer le cours de religion de l'école, c'est favoriser la radicalisation, c'est ne plus offrir à l'enfant la décision de ses futurs choix.

Mesdames, Messieurs, simple citoyen ou politicien, nous avons besoin de vous ! Il est temps de réagir pour notre société de demain. Soyez à notre écoute, essayez de nous rencontrer, intéressez-vous à nos cours... Nous sommes des humains, nous ne sommes pas des pions !

La vie est belle mais nous devons la vivre ensemble pour construire notre société de demain solide avec de franches fondations.